

## Discerner avec Étienne Garin.

### Discernement et décision

L'homme est un être en devenir et il devient en faisant des choix.

En effet, au départ tout est possible pour l'enfant. Ses possibilités sont multiples et il ne pourra en réaliser que quelques-unes dans sa vie. Espérons que ce seront celles qui correspondent à son être profond et lui permettront de découvrir, plus que cela de réaliser son identité.

C'est en faisant des choix que l'homme reconnaît et accomplit son identité.

Par ex., tout enfant a en lui une certaine capacité de devenir musicien. Deviendra-t-il violoniste, organiste, pianiste? ou rien du tout! De plus, s'il choisit d'être violoniste, il lui faudra encore choisir de quel compositeur il sera l'interprète.

L'homme est ainsi. Pour devenir lui-même il lui faut faire des choix tout au long de sa vie.

Il y a un temps pour inventorier nos possibilités; un temps pour discerner lesquelles correspondent d'avantage à notre dynamisme profond, lesquelles nous permettront de réaliser plus heureusement notre identité; il y a enfin un temps où la volonté libre s'accomplit dans la fidélité, l'identité reconnue, voulue, choisie.

La liberté de choix n'est donc que le chemin de la liberté qui s'accomplit dans la fidélité des choix déjà faits. Seuls peuvent connaître cette liberté pleine ceux qui ont choisi;

L'homme ou la femme qui ont renoncé à tous les autres conjoints en choisissant le sien;

L'homme ou la femme qui a choisi la vie consacrée renonçant à tout amour humain particulier;

L'homme ou la femme qui a choisi d'être ingénieur en renonçant à être écrivain, commerçant ou banquier;

Chacun ainsi, par des actes de volonté personnels et libres aboutissant à des décisions, participe à sa propre création d'enfant de Dieu à l'image du Fils.

Résumons-nous :

Tout homme, de sa petite enfance jusqu'à son âge adulte, est appelé à faire des choix. S'il n'en fait pas, il demeure infantile, informe, sans identité réelle, sans personnalité accomplie. Finalement, il sera le jouet des événements, des influences multiples. Tel est également celui qui se contente d'une relation à Dieu offerte toute construite par les prières rituelles de l'Église; loin d'avoir une réelle identité spirituelle, il ne connaîtra pas sa vraie relation personnalisée avec chacune des personnes de la Trinité.

C'est donc par une succession d'actes de volonté libre que je me construis, que je spécifie mon identité. Chacun de ces actes de volonté est un choix, une prise de décision. Il nous faut donc réfléchir sur ce qu'est une décision.

Étymologiquement, ce mot vient du latin "dequidere", lui-même constitué du préfixe "de" et d'un autre verbe "quidere" signifiant "couper" au sens concret, retranche une chose d'une autre. De là moralement le sens de décider qui signifie trancher, mettre un terme à la délibération pour dire: "je veux" et orienter la volonté dans le sens que nous avons jugé bon.

Décider, c'est un des moments de l'acte de volonté qui, normalement, suit la délibération, elle-même précédée de la représentation de l'acte avec la conception du but et des moyens. Mais la décision est le moment le plus important, et c'est pourquoi on le confond avec le vouloir.

**Une décision vraiment libre et prise sans contrainte**

**extérieure, ni sans violence ni forte pression, et sans contrainte intérieure, ni celle de nos passions, de notre égoïsme, de notre intérêt.**

**En fait, je ne suis jamais dans ces conditions idéales.**

Pour exercer ma liberté, j'ai toujours à prendre un certain recul par rapport à des contraintes ou à des pressions. C'est moi qui me détermine à agir et je me détermine pour des motifs sans quoi mon acte serait absurde.

Toute décision libre implique donc, d'une part des motivations et, d'autre part, l'absence d'esclavage des contraintes.

Voyons ces motivations possibles qui me pousseront à prendre telle ou telle décision.

Ces motivations viennent toujours, à la fois des objets parmi lesquels j'ai à choisir l'un en sacrifiant les autres et de moi en même temps, des mouvements qui se produisent en moi et m'attirent vers tel ou tel des objets qui se présentent à moi.

Tout d'abord, les motivations viennent des différents objets qui sont devant moi.

Me voici par ex. au restaurant avec des amis. On me présente les menus: poisson, viande, plat du jour, etc. ... Il me faut choisir parmi ces mets ceux que je vais privilégier. Parmi les boissons proposées, je sais que certaines sont bonnes pour moi; d'autres sont peut-être des alcools dangereux. Il y a des objets bons, d'autres mauvais; non pas forcément en eux-mêmes mais pour ce que je suis. J'aurai à faire un choix. Les motivations pour le faire vont naître en moi à partir de mouvements qui m'attirent d'avantage vers tel ou tel objet.

De même le soir, après une journée de travail parfois fatigante, je rentre à la maison et, là encore, j'ai le choix de mon emploi du temps: préparation du repas, lecture du journal, télévision, travaux ménagers, repos, prière, téléphone, etc... En fonction de quoi vais-je choisir? Les mouvements qui m'animent sont divers, souvent opposés et, généralement, ils m'attirent d'avantage vers tel objet.

Ces motivations qui viennent de moi s'originent à 3 niveaux de mon être: Au niveau biologique, au niveau psychique ou au niveau spirituel.

Voyons d'abord au niveau biologique: Au niveau biologique, j'ai des besoins vitaux. Je n'ai pas le choix, par ex., de dormir ou de ne pas dormir. Tout homme, tel qu'il est créé, a besoin de sommeil si bien que st Ignace dit, au n°23 des Exercices Spirituels, qu'il n'y a pas à choisir là où la liberté de notre libre-arbitre le lui interdit.

Par contre, nous aurons à nous rendre libres et à regarder ce qui se passe en nous devant des besoins secondaires. Ainsi, devant du pain et un gâteau, je pourrai me sentir plus attiré vers l'un des deux et cela viendra de mon goût. C'est au niveau de mon goût que mes sens me poussent à préférer tel objet plutôt que tel autre.

Si des mouvements se produisent en moi-même au niveau biologique, d'autres se produisent au niveau psychique.

Il s'agit, ici, des mouvements de mon affectivité. Ces mouvements, s'ils entraînent des décisions, seront les mobiles de mes actes. Prenons un ex. :

J'arrive à l'assemblée de prière on je rencontre une dizaine de personnes et je choisis de parler à l'une d'entre elles. Plusieurs motivations d'ordre psychique peuvent m'avoir poussé à ce choix.

Par exemple, j'aurai, préféré parler à telle personne plus jeune parce que j'ai une communion plus profonde et plus habituelle avec elle et, inversement, je me serai débrouillé pour éviter telle autre qui me fatigue à me raconter toujours la même chose.

C'est bien au niveau affectif que se produisent en moi ces mouvements.

Par contre, il se peut que ce soit des motifs rationnels qui me conduisent à parler à telle personne en particulier, tout simplement parce que j'ai quelque chose d'important à lui dire ou que nous avons une affaire à débattre ensemble. Je me laisse alors conduire par ce motif, cette cause d'ordre rationnel.

En moi, d'autres mouvements ont une origine spirituelle.

Ces mouvements d'ordre spirituel sont les motions qui viennent, soit, de l'Esprit-Saint soit de l'esprit du monde ou des esprits des ténèbres.

Ainsi, je rencontre dans un groupe de personnes un handicapé. Je sens sa solitude et sa détresse. Une notion de l'Esprit-Saint peut me pousser à me rendre disponible à ce handicapé pour lui donner un peu de présence au nom du Seigneur.

Ou au contraire, sachant que telle personne dans le groupe est prête à m'admirer, m'approuver ou me flatter, je vais droit vers elle, dans l'espoir que mes paroles la feront m'applaudir. Je me suis laissé mouvoir par un souffle du monde, un souffle de l'esprit des ténèbres.

Nous sommes contraints de choisir mais nous voudrions faire de bons choix.

Qu'est-ce qu'un bon choix?

Assez facilement, autour de nous, nous entendons dire: "J'ai fait un bon choix puisque je suis satisfait !".

la satisfaction est-elle le critère d'un bon choix? est-ce parce que j'ai le ventre bien plein, parce que mon affectivité est comblée, parce que ma raison est repue par la manière dont je vis raisonnablement ... que j'ai fait un bon choix?

Ignace, inspiré par l'Évangile, pousse l'homme à faire le vrai bon choix: celui que Jésus nous invite à vivre en prenant comme valeur suprême le désir de Dieu sur chacun d'entre nous.

Préférer le désir de Dieu à notre propre satisfaction, voilà pour Ignace quel est le vrai bon choix . Mais puis-je faire confiance à Dieu, à son désir sur moi?

Dieu, notre Créateur, est évidemment, pour tout chrétien, celui qui nous connaît mieux que nous-même. Il sait où Il désire nous mener: à cette ressemblance avec son Fils Jésus qu'il nous a donné vivant au milieu des hommes notre vie d'homme, nous montrant le vrai chemin, lui qui s'est dit "le chemin de la vraie Vie.

Mon Créateur m'a fait. Il sait qui je suis. Il connaît mon identité. C'est lui qui me donne mon nom, mon vrai nom, celui gravé, comme le dit l'Apocalypse, "sur notre front" et, par l'Esprit de Jésus qu'il a répandu dans mon cœur, Il me demande de découvrir peu à peu ce monde le réaliser.

Le chrétien croit donc que notre père du Ciel propose, par Jésus et par l'Esprit qu'il a versé dans nos cœurs, notre chemin de vrai bonheur nous laissant la liberté de choisir volontairement, de prendre ou de ne pas prendre ce chemin de bonheur, ce chemin des Béatitudes si étonnement décrit dans "Le sermon sur la montagne".

Ignace en est convaincu.

Au début des Exercices Spirituels, au n°23, il affirme : "l'homme est créé pour louer, respecter et servir Dieu notre Seigneur et, par là, sauver son âme, trouver le bonheur". Il nous pousse donc à ne pas vouloir santé plus que maladie, richesse plus que pauvreté, honneur plus que déshonneur, vie longue plus que vie courte et ainsi de tout le reste ... mais que nous désirions et choissions uniquement ce qui nous conduit davantage à louer, respecter, servir Dieu notre Seigneur et, par là, sauver notre âme.

Choisir, pour un chrétien, c'est donc permettre à l'esprit du Christ de nous entraîner sur le chemin qui nous conduit à réaliser pleinement le fils de Dieu que nous sommes, autant que nous pouvons l'accueillir dès aujourd'hui.

On voit qu'il ne s'agit pas de choisir en fonction de son plaisir sensible ni même en fonction de son accomplissement humain.

Il y a pour un chrétien, une hiérarchie des besoins qui peuvent orienter nos choix. Se vivre en ordre, c'est se vivre d'abord fidèle à sa nature de fils de Dieu, et non d'abord dans l'harmonie d'une personnalité pleinement accomplie, ce qui n'est qu'un

fruit. Tout est ordonné à cette filiation qui est la motrice de ce que nous sommes dans notre réalité profonde. Ainsi, je ne choisis pas pour devenir plus ou d'avantage moi-même mais choisissant, sous la mouvance de l'Esprit, la voie qui me fait d'avantage louer, respecter et servir Dieu, je constate alors que je deviens moi-même. Mon épanouissement personnel, mon harmonie humaine ne sont pas un but mais un fruit, un don de l'Esprit qui vient remettre debout le temple où son désir est d'habiter parce que je le lui ai livré.

C'est dans ce recentrement sur Dieu et non sur soi que se situe l'originalité du regard chrétien par rapport aux sagesse humaines ou même un certain nombre de démarches spirituelles qui prônent l'ascèse et la remise en ordre de sa vie comme chemin d'accomplissement. En soi, ces chemins sont bons mais ce ne sont pas des chemins chrétiens. La démarche concrète peut être exactement la même mais c'est le but qu'on lui propose qui éclaire sa vraie nature spirituelle {Servir Dieu, et par là sauver son âme comme dit st Ignace et recevoir son accomplissement, connaître un épanouissement humain ou servir l'homme ce qui au mieux prépare les voies du Seigneur comme Jean-Baptiste mais au pire peut enfermer dans l'égoïsme.

Le chrétien ne peut se définir comme une personne isolée, possesseur de son identité si belle soit-elle.

Il se vit d'abord comme une personne en relation avec Dieu, et cette relation très particulière est fondamentale. Elle est un dynamisme dans lequel mon identité n'est pas figée une fois pour toute mais bouge selon ce qu'est la relation.

Il y a le temps de la louange, où je me livre à la résurrection de la joie spirituelle-celle de me sentir aimé et d'aimer en retour mon Créateur-.

Il y a le temps du respect, où je m'approche de Dieu en lui demandant de me faire un cœur capable de le découvrir et de l'accueillir tel qu'il est, et non tel que je le désire.

Enfin, il y a le temps du service, où je vis pleinement ma filiation qui me pousse à épouser le grand projet de Dieu sur l'humanité en y ordonnant toute ma vie. Ainsi, tous les efforts que je puis faire pour collaborer à l'œuvre de Dieu en moi sont des efforts d'amour orientés, dynamisés par l'amour que je rends à mon Créateur, et non pas par l'amour que je porte à moi-même.

C'est dans cet esprit que l'on peut comprendre le but des Exercices de st Ignace tels que lui-même les définit au n°21: "Exercices spirituels pour se vaincre soi-même et ordonner sa vie sans se décider par aucun attachement qui soit désordonné".

Il précise, au 1er n° des Exercices également leur but:

"Les Exercices Spirituels sont toute manière de préparer et de disposer l'âme pour écarter de soi tous les attachements désordonnés puis, quand on les a écartés, chercher et trouver la volonté divine dans la disposition de sa vie pour le bien de son âme".

Donc, prendre une décision en fonction de cette valeur suprême qu'est la volonté de Dieu sur moi n'est, évidemment, pas toujours aisé. Une telle décision doit se préparer afin que soient réalisées les conditions nécessaires pour faire ce bon choix.

Quelles sont ces conditions préparatoires nécessaires?

-Tout d'abord, un minimum de recul, de calme. Ce n'est pas dans le bruit et l'agitation qu'il m'est possible de réfléchir, de descendre au fond de moi pour y chercher, en présence du Seigneur, quelle est sa volonté sur moi. Ce ne sera pas forcément au cours d'une retraite mais dans un temps de recueillement où j'aurai coupé court non seulement à toutes les préoccupations mais aussi à toutes les distractions qui

m'assaillent et m'empêcheraient de porter des jugements sur la vraie valeur des objets ou des actes.

-Dans ce temps de retrait ou de recul j'aurai aussi,et c'est la 2ème condition,à me rendre disponible.

St Ignace,dans ses conseils pour faire une bonne élection,et un bon choix,nous précise qu'il s'agit de regarder uniquement ce pour quoi je suis créé.Cette disponibilité n'est pas évidente car ce pour quoi je suis crée,rappelons-le,ce n'est pas d'abord pour être heureux ou pour m'accomplir mais bien pour la louange de Dieu notre Seigneur et,par là,recevoir le salut de mon âme.

Le salut de mon âme,c'est la santé,c'est la plénitude de vie, c'est la joie d'être un vivant,toute chose bonne et voulue par Dieu mais qu'on a à recevoir de Dieu,premier servi.Aussi,quelque soit le choix qui se présente à moi,j'ai à me mettre dans cette attitude de disponibilité pour découvrir comment ce choix va contribuer à la fin pour laquelle je suis créé,à savoir la relation à Dieu, et ne pas soumettre la fin aux moyens mais le moyen à la fin.

Ignace illustre cela au n°149 des Exercices Spirituels.En fait, il arrive que beaucoup choisissent en 1er lieu le mariage,ce qui est le moyen, et en second lieu, le service de Dieu notre Seigneur dans le mariage. Or, c'est le service de Dieu qui est la fin.Ainsi,ce qu'ils devraient mettre en 1er ils le mettent en dernier car,en 1er lieu nous devons avoir pour objectif la volonté de servir Dieu-ce qui est la fin et,en second lieu de nous marier.

-Une autre condition pour faire un bon choix c'est la primauté donnée à l'ordre de l'amour selon 1 l'évangile.

Récemment,une de mes élèves est venue me trouver car elle n'était pas heureuse dans la voie qu'elle avait choisie.Elle s'était embarquée dans une licence de sciences économiques car elle aimait beaucoup les sciences-éco. C'était une matière qui avait eu pour elle beaucoup d'attrait dans sa scolarité et, 5 mois après avoir commencé ses études en faculté,elle sentit que ce n'était pas sa voie car, en même temps qu'un goût pour les sciences éco.,elle avait aussi profondément en elle un attrait vers l'autre, un désir d'aider les autres et ce désir profond n'était pas satisfait dans l'orientation qu'elle avait choisi.Maintenant, elle renonce à la licence de sciences-éco.E11e va prendre une autre voie pour s'occuper d'enfants handicapés.E11e a réalisé qu'elle n'avait pas choisi suivant l' échelle de valeurs qui était profondément la sienne.

Cette élève avait choisi quelque chose de bien ,elle aimait les sciences-éco.c'était un certain goût d'ordre psychique lui permettant des satisfactions intellectuelles et professionnelles mais le Seigneur avait mis en elle un goût d'une valeur supérieure: celui de la charité (aider par des relations ceux qui auraient besoin d'elle en livrant d'une certaine façon sa vie à ces personnes moins favorisées qu'elle).

En n'ayant pas choisi d'abord le désir de l'amour, et, par son choix,ayant donné la priorité aux satisfactions intellectuelles, elle n'avait pas donné la primauté à l'amour selon l'Évangile.

A ceux et celles qui veulent à tout prix donner la priorité à l'amour selon 1 l'Évangile Ignace n'hésite pas à proposer un moyen radical : piétiner presque leur sensibilité et leurs désirs mondains.

Écoutons-le :

"Allant contre le sensible en eux,contre leur amour charnel et mondain,ils feront une offrande de plus haut prix:Je fais mon offrande,avec votre faveur et votre aide devant votre infinie bonté et votre Mère glorieuse et tous les Saints et Saintes de la cour Céleste,je veux et je désire et c'est ma détermination réfléchie,pourvu que ce soit votre plus grand service et votre plus grande louange,vous imiter en endurant toutes les injustices et tous les mépris, et toute pauvreté aussi bien effective que spirituelle si votre très Sainte Majesté veut me choisir et m'admettre à cette vie et à cet état".

Cette préférence choisie,voulue manifeste clairement un certain danger de volontarisme.

Choisir le plus magnifique, le plus spirituel, le plus évangélique, oui! mais...n'est-ce pas dangereux?

Pour déjouer ce risque de volontarisme qui contredirait le désir du Seigneur lui-même car c'est sa grâce qui doit nous donner la force de suivre Jésus et non pas notre orgueil de choisir le plus difficile, le plus merveilleux Ignace prend la précaution de faire dire à cette personne : "pourvu que ce soit votre plus grand service et votre plus grande louange...si votre Très Sainte Majesté veut me choisir et m'admettre à cette vie et à cet état".

Après que la décision aura été prise, il s'agira tout simplement de présenter dans la prière au Seigneur cette décision et l'Esprit, comme nous le verrons un peu plus loin, confirmera ou non que le Seigneur donne la Grâce pour la vivre.

De plus, un bon accompagnement spirituel aidera à déjouer tout risque de volontarisme.

Prendre une décision personnelle, voilà maintenant le cœur de notre entretien. Prendre une décision personnelle, c'est donc choisir le désir de Dieu sur nous. Comment le connaître?

Ignace propose toute une méthodologie pour prendre une bonne et saine décision, et il commence par nous indiquer les différentes situations possibles au moment où nous voulons prendre cette décision.

Ignace en distingue trois qui sont énumérées à partir du n°175 des Exercices.

Voyons la 1ère situation.

"lorsque Dieu, notre Seigneur, meut et attire la volonté de telle sorte que sans douter ni pouvoir douter l'âme fidèle suit ce qui lui est montré".

Ainsi fit st Matthieu quand il suivit le Christ notre Seigneur. Luc, : "Après cela, Jésus sortit, remarqua un publicain; du nom de Lévi et il lui dit : suis-moi" et, quittant tout et se levant, il le suivit".

Il y a, effectivement, des situations dans lesquelles la décision est rapide parce qu'on voit immédiatement ce qui est à faire, et ce que le Seigneur veut pour nous.

Ainsi une jeune fille, Sophie, me parlait de son amour pour Loïc et elle me disait: "C'est bien lui que je dois épouser! J'en suis sûre! Mes camarades ont beau me dire qu'à mon âge c'est de la pure sensibilité, que ça ne tiendra pas, que ça ne durera pas, que je connaîtrai et aimerai d'autres garçons, je sais que ce n'est pas vrai. Je sais que notre amour est voulu par Dieu parce que c'est Lui qui m'a donné Loïc ...et je le sais parce que, quand je suis avec lui, nous allons ensemble vers tout ce qui est bien. Il me connaît.

Elle sait tout ce qui se passa en moi. Il m'a aidé à retourner à la Messe et à prier. Ensemble, nous prenons des décisions. Nous sommes heureux ensemble. J'ai la certitude que le Seigneur veut que nous nous marions plus tard. Et, quant à Loïc, lui aussi me dit qu'il sent dans son cœur combien je lui fus donnée par Dieu, combien notre amour le remplit de paix, de joie. Il me dit que depuis qu'il m'aime, il se sent devenir meilleur, plus tolérant, plus patient, plus sensible aussi aux malheurs des autres et que cela l'a même poussé à prendre un engagement dans le mouvement A.T.D., comme pour rendre un peu de tout ce qu'il a reçu, dans un mouvement de reconnaissance.

Dans cette situation, nous avons affaire à ce que nous appelons une vocation, un appel sur lequel on ne peut pas revenir, qui entraîne la volonté qui ne peut pratiquement pas s'y opposer sans avoir le sentiment de trahir le Seigneur et de se nier soi-même.

La volonté est pratiquement comme mue par le Seigneur. De telles vocations sont fort diverses. Chacun d'entre nous peut découvrir la sienne au fond de lui.

Certains, par ex. ont une vocation de médecin. Cela s'impose à eux. C'est une évidence, quelle que soit la manière dont on peut essayer de les faire réfléchir. D'autres auront une vocation d'infirmière, d'autres de marin, d'autres sentiront que s'impose à eux un appel à la vie consacrée qui est comme un coup de foudre pour Dieu.

La 2ème situation est celle où l'on reçoit assez de lumière et de connaissance par l'expérience des consolations et des désolations, et par l'expérience du discernement des divers esprits.

1. Martine avait décidé d'être médecin et, au cours de ses études de médecine, elle a été amenée à constater que le travail qu'on lui proposait dans les hôpitaux n'était pas celui qui répondait à l'appel de Dieu sur elle. L'expérience qu'elle a faite pendant un certain temps des conditions de son travail et la réflexion qu'elle a pu faire dans la prière lui ont montré que c'était dans les pays du Tiers-Monde qu'elle avait à exercer la médecine. Ceci se fait donc parce qu'à l'intérieur d'elle-même la personne fait l'expérience de désolations et de consolations. Quand Martine se voyait dans un hôpital français, recevant le public habituel de nos hôpitaux ou dans des remplacements mêlée à beaucoup de médecins qui s'arrachent les malades, elle sentait que ce n'était pas sa place, qu'il y avait assez de médecins en France et elle était désolée à l'idée de passer toute sa vie dans un hôpital français bien équipé, avec une multitude de soignants. Par contre, elle faisait l'expérience que partir dans un pays de brousse où il n'y a personne pour soigner ces populations en voie de développement la comblait de joie. Elle vivait aussi des moments de peur, de panique qui semblait la décourager, et des tentations de ne pas répondre à cet appel. Elle a fait pendant 2 ans l'expérience d'une alternance des motions : tantôt l'Esprit la consolait, tantôt les mauvais esprits la désolaient, lui faisaient peur, et c'est ainsi qu'elle a pu discerner l'origine de ces diverses motions. Grâce à cette alternance et ce discernement, elle a pu prendre une décision qui la plongeait dans une grande paix.

Beaucoup de nos décisions se prennent dans une telle expérience de consolations et de désolations, et une expérience de discernement.

L'accompagnement spirituel permet de préparer une prise de décision de ce type par l'observation de ce qui se passe en nous, mois après mois, dans nos temps de recueillement. Il faudra souvent une retraite d'élection pour que la conclusion d'un tel discernement aboutisse à un choix que l'on sait être pris sous le désir de Dieu, et puisque ce choix a été fait par la reconnaissance du désir de l'Esprit sur nous.

La 3ème situation sur laquelle St Ignace se penche longuement est celle où tout est tranquille.

Non seulement il n'y a pas cette évidence qui entraîne la volonté que nous avons écouté dans la 1ère circonstance mais il n'y a pas non plus, apparemment, de motions ni dans un sens ni dans l'autre, ni des bons esprits ni des mauvais esprits.

Comment, dans une telle circonstance, se décider? Tout est tellement tranquille en nous !

C'est bien le cas de quelqu'un qui n'a pas d'appétit! Il dit devant sa carte au restaurant : "Il faut manger, c'est raisonnable mais que manger?". Aucun désir ne l'attire plus vers un mets que l'autre. Pour beaucoup de gens aujourd'hui telle carrière ou telle autre... être ingénieur, commerçant, entrer dans une banque... pourquoi choisir ceci plutôt que cela?... l'important n'est-il pas de trouver une petite place dans la société? mais toutes sont à la fois bonnes et mauvaises... Ce sont d'éternelles discussions... on va voir l'un... on va voir l'autre... Simplement une fadeur en nous ou un vague attrait qui pousse autant vers un choix que vers l'autre.

Ignace nous dit cependant que, dans une telle circonstance, il s'agit bien de choisir selon le Seigneur.

Il demande donc, tout d'abord, de considérer pourquoi l'homme est né, à savoir : louer Dieu notre Seigneur et sauver son âme. Plonger dans ce désir du Seigneur sur ce fond de conviction entretenue par la foi... Ignace va nous tracer 2 chemins, ^chemins qui permettront de prendre une saine et bonne décision.

Voyons le 1er, à travers une situation vécue.

Laurence enseigne dans une école technique. Elle a des élèves qui ont dépassé l'âge d'adolescence, qui sont affrontés à des choix et sont souvent dans des situations difficiles, beaucoup dans des familles où les parents sont séparés, avec des camarades qui les entraînent vers la drogue; bref, des situations dans lesquelles Laurence peut leur apporter une aide. Elle est toute disponible à ses élèves et elle a auprès d'elles une influence merveilleuse.

Et voilà qu'elle lit un article sur les camps de réfugiés au Vietnam. Elle s'interroge. Ces gens ont besoin de quelqu'un qui puisse leur enseigner le français, l'anglais et l'italien, langues qu'elle possède parfaitement. Ces réfugiés, en effet, ne pourront sortir du camp et être accueillis par les pays qui sont prêts à les recevoir que s'ils parlent la langue de ces pays. Que faire?

Ignace propose à Laurence, tout d'abord, de bien objectiver les 2 pôles du choix:

-soit rester et aider les élèves défavorisées dont elle s'occupe, comme elle l'a toujours fait pour qu'ils puissent prendre en mains leur vie;

-soit partir apprendre une langue à ces réfugiés qui ne pourront survivre que s'ils sortent de leur camp.

En second lieu, il lui suggère de demander au Seigneur de la rendre totalement disponible par rapport à tout ce qui pourrait

être désordonné en elle comme préférence au niveau biologique ou psychique, de telle sorte qu'elle ne soit pas inclinée ni attachée à prendre ce qui lui est proposé plus qu'à le laisser, ni plus attachée à le laisser qu'à le prendre, pas plus poussée dans un sens que dans l'autre par ses attraits, au niveau humain. Mais elle doit se trouver, dit-il, comme l'aiguille d'une balance pour suivre ce qu'elle sentira être d'avantage à la louange et à la gloire de Dieu notre Seigneur, et au salut de son âme.



En 3ème lieu, elle a ,à demander à Dieu, notre Seigneur que Lui-même meuve sa volonté et lui mette dans l'âme ce qu'elle doit faire par rapport à l'objet proposé;qu'il soit d'avantage sa louange et sa gloire en procédant,avec exactitude et fidélité,par l'intelligence,et en choisissant selon sa Très sainte et bienveillante Volonté.

En 4ème lieu,elle aura à faire un travail rationnel.Elle observera en elle,par la réflexion,les avantages et les profits de la 1ère solution:uniquement pour la louange de Dieu notre Seigneur et le bien de son âme.Puis elle considérera les inconvénients et les dangers de cette première solution :rester au milieu de ses élèves.Sur une feuille de papier,elle marquera les avantages pour la louange de Dieu,le service de l'Évangile de rester là où elle est.Elle inscrira ensuite les inconvénients à rester au milieu de ses élèves.Et elle fera ensuite de même pour les avantages à partir dans les camps de réfugiés,et les inconvénients.

En 5ème lieu,une fois qu'elle aura fait ce travail rationnel, qu'elle pourra considérer tous ces avantages et ces inconvénients, elle regardera de quel côté sa raison incline le plus.C'est donc une prise au sérieux de la raison de l'homme habité par la foi, par l'amour du Seigneur. Et si la raison a une plus forte motion vers l'une des 2 solutions,le choix se fera par cette préférence de la raison.

Mais le plus important,c'est le dernier temps :1e 6ème.

6ème temps,donec.Une fois qu'elle aura fait ce choix fondé sur la raison,elle ira avec empressement à l'oraison,en présence de Dieu notre Seigneur.Elle lui offrira ce choix pour qu'il le reçoive et le confirme car la décision doit être confirmée.

Par quoi? Par une motion du Seigneur qui,dans l'oraison,viendra manifester de façon sensible cette fois-ci son approbation.

Cette motion,le plus souvent sera une grande paix ou une joie intérieure qui confirmera la décision prise.Si,par contre,devant le Seigneur,après avoir pris la décision,..il n'y a pas cette paix ni cette joie c'est que la décision n'était pas mûre et il s'agira, de la remettre en question.

C'est bien tout cela qu'a fait Laurence.Elle a pris quelques jours de retraite pour être totalement disponible au Seigneur.

Elle a prié,réfléchi et a pris la décision de partir dans ces camps de réfugiés avec une très grande joie,joie à laquelle ses élèves ont participé en l'aidant à préparer son départ.

Ce chemin peut paraître bien compliqué mais Laurence a trouvé une très grande joie et une très grande paix dans sa décision.Une joie et une paix qui,ont duré.Sans ce travail vraisemblablement,une fois partie,des doutes l'auraient reprise lorsqu'elle aurait songé avec nostalgie combien elle était bien avec ses élèves jadis.

Ce travail prend très au sérieux toutes les facultés de l'homme. F acuités psychiques,de la raison,la volonté et l'affectivité. Celles-ci vont être Mes instruments pour trouver le désir de Dieu et,tout au long de ce chemin que propose Ignace,la préférence est donnée au rationnel qui est la dimension la plus noble de l'homme.Cependant,c'est à la sensibilité que revient le temps ultime :1a confirmation.Dieu,par une motion sensible,a coutume de signer dans la paix et la. joie la décision prise conformément à son désir.

Après ce 1er chemin,avouons-le un peu compliqué,Ignace en propose un second beaucoup plus rapide et simple faisant jouer d'abord l'affectivité.

C'est celui que nous appellerons le déconditionnement radical, le déparasitage.

Dans ce cas, je vais m'efforcer de prendre de la hauteur, du recul par rapport à, toutes les influences du moment présent. Je vais me re-situer dans l'histoire du salut et dans la globalité de ma propre histoire.

Et voici les petites astuces que St Ignace nous propose pour effectuer ce déparasitage de nos décisions.

Tout d'abord, je commence à me mettre dans le mouvement fondamental . celui de l'amour de Dieu pour sa Création. L'amour qui me ment et me fait choisir tel objet doit descendre d'en-haut, de l'amour de Dieu. De la sorte, celui qui choisit doit d'abord sentir en lui-même que l'amour plus ou moins grand porté à l'objet de son choix est uniquement pour son Créateur et Seigneur. On voit qu'il s'agit là d'un 1er temps préparatoire pour me remettre dans le grand plan d'amour du Seigneur qui donne Son Fils afin d'entraîner tous les hommes à la vraie vie des enfants de Dieu.

A ce moment-là, je me déconditionne en imaginant que ce n'est pas moi qui vais prendre la décision mais qu'elle concerne un autre homme. Imaginer un homme que je n'ai jamais vu et que je ne connais pas. Désirant pour lui une perfection totale, considérer ce que je lui dirai de faire et de choisir pour une plus grande gloire de Dieu notre Seigneur et une plus grande perfection de son âme.

Faire alors, moi aussi, la même chose et garder la Règle que je propose pour autrui.

Une mère de famille vient me voir en me disant qu'elle ne peut pas accorder au Seigneur une demi-heure d'oraison par jour parce que ses enfants ont besoin d'elle, parce que son mari n'est pas croyant et trouverait étonnant qu'elle se réserve ce temps, et qu'elle ne pourrait pas, devant lui, justifier ce qu'elle fait là, et que cela risque de lui déplaire, etc. etc. Quelques instants plus tard, elle me parle d'une de ses amies qu'elle ne comprend pas parce que cette amie très sportive lui a dit: "je viendrais bien avec toi faire du tennis mais mon mari n'aime pas le sport et je ne voudrais pas lui déplaire en faisant quelque chose qu'il ne comprend pas". Elle riait en trouvant ridicule cette dépendance de son amie par rapport à son mari mais ce rire provoqué par les réactions de son amie, il est évident qu'elle pouvait bien le retourner sur elle n'osant pas prier de peur de déplaire à son mari. Depuis ce jour, elle n'eût plus de doute elle prit la décision de prier.

Si ce déconditionnement qui nous fait imaginer un autre à notre place ne suffit pas, Ignace nous propose un autre moyen.

Il nous dit : Alors, imaginez-vous sur votre lit de mort. Il est vrai que beaucoup de petites raisons sensibles, affectives ou faussement rationnelles sont alors d'un seul coup remises à leur juste place. Lors des enterrements, nous sommes toujours prêts à vivre des conversions, à prendre des décisions que l'on tiendra ou que l'on tiendra pas... mais nous sentons bien que c'est un moment privilégié pour se remettre devant le Seigneur et chercher son désir avant tout. Ainsi, lorsqu'on s'imagine sur son lit de mort, on voit assez bien quel est le désir de Dieu sur nous.

Ignace nous dit : "non seulement s'imaginer à l'article de la mort mais déjà entrant dans le Royaume de Dieu et se dire devant le Père, le Fils, les Saints ou Marie : "Qu'est-ce que j'aurais voulu vivre quand j'étais sur la terre?". Il est certain que le déconditionnement par rapport à toutes les contingences de notre situation actuelle les remet à leur juste place.

Une femme très culpabilisée n'arrivait -pas à prier. Un prêtre lui dit: "Mais sortez donc de votre tombeau et osez vivre!".

Quelques temps plus tard, elle va à l'enterrement de son père qui s'était remarié et avait appelé sa seconde fille de ce second mariage du même prénom qu'elle. Quelle ne fut pas sa stupeur, devant la tombe de son père, de voir gravé son propre nom, puisque sa demi-sœur était morte quelques années auparavant. Cette prise de conscience, que son tombeau était là, avec le souvenir de ce que lui avait dit le prêtre: "sors de ton tombeau et ose vivre!"

1' a fait bondir dans la vie. Des décisions nouvelles, .fermes ont pu être prises ce jour-là, devant l'essentiel.

Nous le voyons bien, ce 2ème chemin joue beaucoup plus sur 1'affectivité que sur la raison.

Ignace n'a ainsi pas peur de faire jouer 1'affectivité, qui est mise en mouvement par la réalité de la mort et de .l'éternité mais il n'oublie pas qu'il faut, après la décision, un nouveau temps calme, un peu de recul; et, bien sûr, il renvoie celui qui a pris cette décision à la prière pour qu'il offre son choix. Le Seigneur va pouvoir confirmer ou non ce choix par une motion de paix, de joie comme il a. l'habitude de le faire lorsque un choix est pris

conformément à son désir sur nous.

Au terme de toutes ces réflexions, nous pouvons faire quelques remarques sur ces méthodes qu'Ignace nous propose afin de faire de bons et saints choix selon le désir du Seigneur sur nous:

- 1ère remarque.

La primauté donnée à la motion de l'Esprit, demandée dans chaque situation comme une grâce qui va confirmer la décision.

Que ce soit dans la 1ère, la seconde ou la 3ème situation, il s'agit toujours de prendre du temps après avoir décidé, pour demeurer devant le Seigneur, lui offrir cette décision afin qu'il meuve la raison et le cœur et la confirme. Ainsi, on est toujours ramené à la 1ère situation où Dieu meut sans qu'on puisse douter. En effet; dans la 2ème situation, l'alternance des consolations et des désolations aboutit à une décision qui doit être confirmée par une motion intérieure de ratification qui est presque du type de celle éprouvée dans la 1ère situation.

Dans la 3ème, celle du temps tranquille, nous demandons au Seigneur une certaine expérience des consolations et des désolations sur lesquelles nous allons pouvoir discerner et il y a, en outre, une motion qui entraîne la volonté et le liberté.

- 2ème remarque.

C'est la prise au sérieux de l'histoire personnelle. Cela ne semble guère jouer dans la 1ère situation où Dieu donne une motion très forte qui semble ne pas tenir compte de toute l'histoire. Mais rappelons que cela est assez rare. Cependant, ce sont ces motions-là qui ont bousculé quelqu'un comme Paul ou Lévy, et leur ont fait vivre une conversion radicale. Par contre, dans la 2ème situation, dans toute la préparation, dans toute cette alternance des consolations et désolations, il y a, ne l'oublions pas, toute une réflexion qui est faite sur l'histoire personnelle incluse dans l'histoire du salut. C'est à travers mon histoire sainte, l'histoire de mon péché, de toutes les grâces reçues que jouent les motions, consolations et désolations, que je discernerai ensuite.

Mais là où l'histoire personnelle jouera, de façon encore plus forte, c'est dans le temps tranquille où l'on étudie les avantages, les inconvénients, où l'on regarde le déconditionnement par rapport à tout ce qui s'est passé dans mon histoire pour me remettre dans le grand mouvement de l'histoire universelle du salut de l'humanité.

- 3ème remarque.

Les exemples que nous avons donnés nous montrent que choisir concerne aussi bien des décisions qui se prennent une fois dans la vie, telle le mariage, le choix d'un état de vie consacrée, le choix d'une carrière - mais cela concerne aussi les événements les plus petits de la vie quotidienne: j'aurai à décider de boire de l'eau ou du vin pour ma santé, pour mon équilibre psychique ou pour aider un alcoolique en me faisant solidaire de sa souffrance et en m'offrant devant le Seigneur pour manifester que je porte avec l'intéressé le poids de ses tentations; méditer ou contempler lorsque je suis à genoux chaque fois que je me mets en prière, j'ai à choisir. «Vais-je adorer. Intercéder, prendre une parole du Seigneur» (écouter, la méditer?); à tout instant, au début de ma journée ou en cours de route (vais-je aller voir telle personne? Vais-je dire cette parole? Ai-je autre chose de plus important à faire?)

Quel est le désir de Dieu sur moi.)

4ème remarque.

N'oublions pas qu'une décision est rarement purement personnelle. Préparer une bonne décision cela implique que je prenne au sérieux toutes les influences qui s'exercent sur moi: les influences d'autrui mais aussi mes solidarités avec telles personnes ou tel groupe.

J'ai à les reconnaître pour pouvoir les situer de façon juste par rapport à ma fin personnelle. Négliger ces influences ou ces solidarités seraient graves car ce serait ignorer tout un plan de la réalité. Ainsi, dans un couple, comment imaginer que l'un des conjoints puisse prendre une décision ajustée concernant, par exemple, ses orientations professionnelles sans tenir compte des conséquences concrètes sur la vie du couple, des choix à effectuer. Il est évident que tous deux ont à en parler, à partager les motions qui les habitent afin de vérifier si cette décision va les

construire ou les séparer;et,en même temps,chacun a à prendre le recul nécessaire afin de ne pas céder aux. lers mouvements de la sensibilité qui peuvent pousser l'un dans un sens et l'autre en sens contraire.

De même,dans une vie communautaire. Il est certain que les membres de cette communauté à laquelle j'appartiens vont beaucoup m'aider à préparer ma décision mais ils vont aussi l'influencer énormément par les désirs ou les convictions qui habitent chacun des membres de cette communauté.J'aurai donc à prendre du recul,à situer ces influences pour que ma décision soit vraiment personnelle et non pas un entraînement dû à sa solidarité.

Voilà bien le mot décision personnelle. Mais n'y a-tell pas un autre type de décision? Ces décisions que l'on dit communautaires?

A notre époque où la préoccupation d'une église à l'image de la Trinité,communautaire,essaye de se déployer de plus en plus, l'on parle souvent de discernement communautaire,de délibération communautaire.En effet,une communauté a à faire des choix en temps que communauté;par exemple.décider de répondre à une demande de la paroisse comme assumer des heures de permanence ou animer une journée de rencontre ou,plus simplement,faut-il acheter une machine à laver! Cette décision peut être prise de bien des façons.

Regardons d'abord ce qui ne serait pas une décision communautaire.

Une décision communautaire,ce n'est pas la communauté décidant à la place d'un de ses membres avec ou sans l'intéressé.Il ne s'agit pas ici du bien universel de la communauté mais du bien d'une personne.Que plusieurs décident pour un autre,à sa place c'est possible mais cela retire à l'intéressé sa responsabilité personnelle.On est ici devant une forme très particulière d'obéissance où une personne a remis sa liberté à Dieu par l'intermédiaire d'une autorité approuvée par l'église.C'est aussi le cas d'adultes qui décident pour des enfants ou des êtres qu'on juge irresponsables.

Une décision communautaire,ce n'est pas non plus la communauté aidant l'un de ses membres à prendre lui-même sa décision.Il s'agit,là encore,d'une décision personnelle. Certes, il est bon d'être aidé par les autres à condition que cette aide ne se transforme ni en pression ni en contrainte morale. Il n'est pas toujours facile d'aider quelqu'un à prendre une décision en respectant sa liberté.

La décision communautaire ne consiste pas non plus à aider le responsable de la communauté à préparer une décision qui relève de sa responsabilité propre.Ceci,en soi,peut être utile et,dans bien des communautés,il serait bon que le responsable accepte d'organiser ces temps de délibération ensemble sur les problèmes qui concernent la vie commune et le dessein de la communauté.Certes,c'est bien au responsable de prendre certaines décisions mais il est bon que chacun puisse s'exprimer,ce qui contribue à souder la communauté.

Une décision communautaire,ce n'est pas cela.Cela ne consiste pas à déléguer ses responsabilités au berger ou au. supérieur dans le cadre normal des Règles rie fonctionnement du groupe mais bien à exercer ensemble cette responsabilité.

Il y aura donc décision communautaire lorsque chaque membre de la communauté aura réellement participé,activement et de façon responsable,à la prise de décision.

Ceci suppose une conviction :l'Esprit-Saint peut parler par chacun des membres de la communauté;l'Esprit-Saint va mouvoir chacun des membres de la communauté afin que,mettant en commun ensuite ces motions,les membres de la communauté puissent mieux saisir ensemble le désir du Seigneur sur la communauté et,donec, prendre la décision.

Deux situations sont possibles:

-La 1ère. Dès que l'information a été donnée,un consensus immédiat s'impose,tous se sentant mus intérieurement par l'esprit-Saint- espérons-le- à choisir ce qui s'impose à eux.L'unanimité,grâce à cette motion identique on chacun des membres de la communauté, permet à la décision d'être ferme et immediate. Encore faudra-t'il qu'elle soit confirmée par la joie et la paix que cette décision prise apportera à la communauté.Cette situation est rare, reconnaissons-le.

-La 2ème situation est la plus normale. Nous l'appelons délibération communautaire.Elle se déroulera en plusieurs phases une phase d'information,une autre de discernement personnel,une autre de délibération communautaire,une nouvelle phase de discernement personnel,une prise décision et,enfin,une confirmation.

Voyons ces phases.

°la 1ère phase,tout-à-fait indispensable,est celle de l' information.

Il est nécessaire d'exposer tous les éléments permettant à chacun d'être correctement informé sur les données de la décision à prendre.Chacun de ceux qui participent à la décision communautaire doit être éclairé sur les conséquences du choix qui sera fait.

Dans bien des communautés il n'en est pas ainsi.Il n'est pas rare d'entendre des personnes dire,devant une décision qu'elle n'approuve pas:"je ne m'y suis pas opposée;je n'avais pas les éléments nécessaires pour cela"; ou. encore:"les responsables envoient prier les membres de la communauté pour soutenir la décision qu'à l'avance ils ont prise". ! ?

Respecter la liberté d'autrui et la présence de l'Esprit en lui, c'est lui donner les moyens de décider et d'agir selon cet Esprit. ;

°La 2ème phase est celle du discernement personnel.

Tout discernement,d'ailleurs,est toujours personnel puisqu'il se fait sur des motions qui ne peuvent être nue personnelles.

Donc,chaque membre de la communauté,à partir de la connaissance de la situation,des informations reçues et des conséquences des décisions possibles,va éprouver des notions.Le discernement de ces motions aboutit pour chacun à une décision personnelle.

Il est évident que tous ne feront pas dans la même situation.

Les uns verront immédiatement,avec évidence,la décision qui va dans le sens de la volonté de Dieu.Le Seigneur lui-même les meut avec tant de force et d'amour qu'ils ne peuvent pas douter.

Ils sont dans la 1ère situation évoquée par Ignace. '

D'autres passeront par des états d'esprit divers, envisageront des solutions multiples ou bien,devant la même décision possible,éprouveront tantôt de l'attrait en voyant tous les avantages et les bons fruits- tantôt de la répugnance -car la décision ne les satisfait pas totalement; ils auront à discerner ces motions pour arriver ensuite à une décision, enfin,d' autres ne seront pas plus attirés par une décision que par une autre et diront:"je ne sens rien ni dans un sens ni dans l'autre;je ne vois pas ce qui est à faire;ou cela m'est tellement égal! je ne vois pas l'intérêt d'un parti plutôt qu'un autre!".

Bref,c'est le temps tranquille prévu par Ignace dans la 3ème situation. Il faudra à ces derniers un travail préparatoire qui demandera du temps,plus de temps qu'aux autres.

Donc,pour cette phase du discernement personnel,tous n'auront pas la décision rapide et il sera nécessaire de prévoir un temps assez long.

°Vient alors la 3° phase :la délibération communautaire.

Chacun est d'abord invité à exprimer le choix qui lui est apparu le meilleur en partageant au groupe les raisons qui l'ont poussé à préférer telle décision.Quand tout le monde s'est exprimé,un débat peut s'ouvrir dans lequel chacun va chercher,non pas à imposer son point de vue,mais d'abord. à bien comprendre les positions des autres dans une attitude de respect mutuel et de recherche assidue de la vérité et de la volonté du Seigneur,avec la conviction que celle-ci peut s'exprimer h travers les paroles de chacun.A travers tons ces échanges,c'est le Seigneur qu'on cherche à écouter en tâchant de se maintenir dans un certain silence par rapport à ses propres convictions quand un frère ou une sœur s'exprime.Au terme de ce débat,l'on prie le Seigneur d'éclairer les cœurs et chacun est renvoyé alors à la prière, seul devant Dieu.

C'est alors qu'un nouveau discernement personnel s'impose, aboutissant encore à une décision personnelle qui peut être la même que la 1ère ou qui peut être différente.Chacun,en effet, après avoir entendu les membres du groupe,aura reçu soit un nouvel éclairage sur la situation soit des informations qui lui manquaient. Il aura en mains des données nouvelles avec les points de vue de chacun sur la question. Elargissement des points de vue, approfondissement de la situation,recul par rapport à sa propre manière de voir,possibilité d'envisager de nouvelles conséquences et surtout de prendre de la hauteur par rapport à toutes les motivations possibles,ouverture plus grande à l'Esprit... autant de lumières qui vont occasionner des motions nouvelles,un nouveau discernement,une seconde décision personnelle ratifiant ou non la 1ère.

IA 5ème phase est celle de la prise de décision par la communauté.

La mise en commun des décisions personnelles prises dans la phase précédente va permettre de mettre en route les modalités juridiques propres au statut de la communauté pour cette prise de

décision: vote, consensus ou autre modalité.

Enfin la décision prise devra recevoir une confirmation. C'est la 5ème phase.

Dans la prière personnelle aussi bien que dans la prière communautaire chacun ratifie devant le Seigneur la décision communautaire. Cette ratification n'est possible que si chacun reconnaît, à travers la décision prise, la présence et la puissance de l'esprit. Elle n'est possible que dans la mesure où chacun, devant l'appel de Dieu adressé à la communauté, fait sien ou reconnaît dans la réponse que le groupe a donné l'expérience d'une vocation commune: une visée évangélique ou une attitude du Christ. C'est dans cet acte de foi que réside tout véritable consensus. Alors, chacun pourra recevoir du Seigneur la grâce d'une confirmation.

Ce sera la paix profonde dont il fait l'expérience, en reconnaissant qu'il a prêté l'oreille et répondu à la parole de Dieu, Parole souvent déconcertante et inattendue. Cette paix peut coexister avec une répugnance au niveau des émotions spontanées. Dans ce cas, un tri aura été fait entre ce que je désire et ce qui est l'appel de Dieu adressé à la communauté ici et maintenant; et cela suppose une véritable liberté spirituelle ainsi qu'une vraie et profonde communion entre les membres de la communauté.

Pour s'engager dans la voie des décisions communautaires, les communautés: doivent être capables de vérifier que, sous toutes les tensions superficielles, les désaccords et les conflits de faits dans l'expression de leur vocation commune, leurs membres ont en commun une vision profonde qui leur donne une identité commune et une profonde communion qui suppose la communication, le partage et surtout le sens du Corps.

Heureux l'homme ou la femme qui prend ainsi toujours ses décisions, les grandes comme les petites, en se mettant sous le regard du Seigneur.

Heureuse la communauté qui avance pas à pas avec tous ses membres, ne prenant ses décisions, les plus grandes comme les plus petites, en se mettant sous le regard du Seigneur.

Jamais cet homme, jamais cette femme, jamais cette communauté n'aura, à douter, n'aura à revenir en arrière car un chemin décidé avec le Seigneur invite à surmonter tous les obstacles par une foi inébranlable, un amour toujours plus grand.